

arrive ainsi à une situation qui voit la conjonction entre une prise de conscience de l'histoire et des caractéristiques d'un genre donné et la diversification de ses formes. De manière frappante, le genre voit donc éclater ses codes (stylistiques, formels, structurels...) et ses limites (de collections, de producteurs...). Il tend alors à devenir aussi insaisissable que la littérature... Il est difficile de savoir où il commence et où il finit, de Hammett à Borges...

### 3. Thèmes et imaginaire

#### 3.1 Imaginaire débridé et archaïsmes

Si la scène de l'imaginaire est activement convoquée dans la littérature, on conçoit que le roman policier y participe, voire fascine nombre d'écrivains. Des théoriciens comme Francis Lacassin (*Mythologie du roman policier*) ou Marc Angenot (*Le Roman populaire*) ont permis de mieux saisir cette dimension.

Elle peut tout d'abord tenir à l'écriture, rapide, sans trop de contrôle rationnel et de révision, comme nous l'avons évoqué dans le cas de *Fantômas*. Cela laisse échapper des phénomènes à la limite de la cohérence narrative et fait affleurer des trouvailles, des éléments mythiques ou inconscients, etc. Conséquemment, il n'est pas étonnant qu'Apollinaire et les surréalistes aient été intéressés par ce texte qui s'avérerait être un fabuleux pourvoyeur de rêves et d'images. Sans parler d'écriture automatique, il est cependant évident qu'une écriture qui suspendait autant le contrôle de la raison ne pouvait qu'intéresser les surréalistes...

Il faut aussi, à la suite de Marc Angenot, relever de grands thèmes qui appartiennent à un imaginaire collectif, repérable dans le roman populaire et qui perdure encore aujourd'hui jusque dans les faits divers : la croyance au hasard et aux coïncidences, la pensée du complot qui voit des luttes dans l'ombre entre les forces du bien et du mal, le manichéisme des valeurs, l'espoir en un héros prométhéen au-dessus des lois, capable de redresser les torts causés par les méchants et/ou une société injuste, les mystères de la naissance, la persécution de l'innocence, l'importance de la vengeance et de la récompense, etc. Il semble bien qu'il s'agisse d'unités thématiques fortes de l'inconscient collectif, plus ou moins repérables jusqu'à nos jours dans nombre de discours fictionnels. La littérature « légitime » les mettrait en quelque sorte à distance tandis que le roman policier – surtout dans ses franges

les plus populaires – les réactiverait incessamment, restituant du sens à un monde problématique pour nombre de gens, donnant du rêve et permettant aussi à la littérature soit de s'en nourrir et de s'en revivifier, soit de s'en éloigner en disposant néanmoins de repères forts.

En relation avec cet imaginaire collectif, il faut sans doute repérer des images récurrentes et archaïques qui continuent de traverser – de façon plus ou moins visible – le roman policier et qui ont été précisément analysées par Jean-Claude Vareille : celles de la chasse, du limier et du gibier, des pistes et des pièges, de la quête comme poursuite, du criminel comme animal sauvage. Ici encore, l'affichage est le plus net dans les origines du genre et dans ses franges les plus populaires mais comment ne pas le voir – même euphémisé – presque partout être à l'œuvre.

Cela signifierait que toute une partie du genre fonctionne sur un imaginaire collectif, populaire, voire archaïque. Cela expliquerait nombre d'anathèmes lettrés selon lesquels il s'agit d'œuvres « primaires », peu vraisemblables, tout juste bonnes à fausser la réalité, à faire rêver, à distraire en faisant appel au goût de l'aventure et de l'exotisme, aux identifications et aux émotions les plus immédiates. D'une certaine façon, le psychanalyste Gérard Mendel (« Psychanalyse et paralittérature » dans *Entretiens sur la paralittérature*) va dans ce sens lorsqu'il oppose les personnages de la paralittérature et ceux de la littérature. Selon lui, les premiers (les héros), séduisant sans problème toutes les femmes et triomphant des adversaires sans grande difficulté, renverraient à une étape très primitive dans le développement de l'enfant, au souvenir de l'amour sans bornes de la mère, aux fantasmes de toute-puissance. Les personnages de la littérature en revanche, plus complexes, rendraient compte des désirs mais aussi des échecs, des limites, des résistances. Ils appartiendraient à une vision plus adulte...

On pourrait objecter à juste titre que cette opposition très schématique n'est véritablement réalisée que dans le cas des séries (SAS, San Antonio...). Mais, de façon assez intéressante et même en la contestant, Raymond Chandler reprend cette opposition à propos de Marlowe (lettre à M. Inglis d'octobre 1951) : « Je crois que mon ami Philip Marlowe se fout complètement de savoir si son esprit est adulte ou pas. Il faut bien admettre qu'il en est de même pour moi... Si le fait de se révolter contre une société corrompue est le signe d'un manque de maturité, alors Philip Marlowe est tout à fait infantile. »

Cependant, ce type de position, qui n'est pas sans fondement, écarte trop rapidement nombre de phénomènes. En effet, la littérature est